

# RÉSILIENCE : CES ENFANTS QUI TIENNENT LE COUP

**Certaines personnes qui ont subi dans leur enfance des traumatismes graves parviennent malgré tout à survivre à leur destin tragique et, surtout, à donner un sens à leurs souffrances. Elles puisent dans ces années de douleur la force et l'énergie de transformer leur vie ; ce sont des êtres résilients. - Par Christine Louéan**

RESCAPÉ DES CAMPS de concentration, l'écrivain italien, Primo Lévi, écrivait dans son livre témoignage, *Si c'est un homme* : « La faculté qu'a l'homme de se creuser un trou, de sécréter une coquille, de dresser autour de soi une fragile barrière de défense, même dans des circonstances apparemment désespérées, est un phénomène stupéfiant qui demanderait à être étudié de près. Il s'agit là d'un précieux travail d'adaptation en partie actif, en partie passif et inconscient ».<sup>1</sup>

« C'est une définition parfaite de la résilience », estime Michel Manciaux, professeur émérite de pédiatrie sociale et de santé publique à l'Université de Nancy, qui intervenait lors du colloque « La prostitution des jeunes : facteurs affectifs et sociaux », organisé par la délégation du Mouvement du Nid des Hauts-de-Seine. Cette notion a été définie dans les années quatre-vingt, à la suite d'études menées dans plusieurs pays du monde.

## La résilience, une re-création de l'existence

La résilience met en lumière le parcours de vie de personnes qui parviennent à demeurer debout et à se projeter dans l'avenir, bien qu'elles aient été confrontées à des difficultés extrêmes dans leur existence : inceste, maltraitance,

déportation, alcoolisme, handicap, pauvreté, prostitution... Portés par un désir de vivre inébranlable, ces êtres s'appuient sur leurs ressources personnelles pour convertir « l'épreuve extérieure en force intérieure ».<sup>2</sup> La résilience, c'est résister mais aussi apprendre à vivre autrement, se transformer. Se réconcilier avec la vie pour devenir créateur de son existence.

## Le malheur n'est pas une fatalité

La résilience est un processus qui varie selon les phases de l'existence, les événements, les rencontres... C'est donc moins la personne qui est résiliente que

son évolution. Il est difficile de définir la résilience par des critères précis puisqu'il s'agit davantage d'un « constat dynamique » que d'un concept, estime Michel Manciaux. Néanmoins, les chercheurs ont relevé des constantes dans ces parcours inattendus. La personne en souffrance rencontre à un moment donné de son existence quelqu'un qui lui fait confiance. Abandonné à trois ans sur le bord d'une route par sa mère et frappé à mort par son père, Tim Guénard apprend dans la rue la violence et la haine. Tour à tour chapardeur, braqueur de personnes prostituées, gigolo, il est convoqué par une juge qui, émue par son histoire, encourage le jeune homme à faire de la sculpture. Grâce à ces « émergents de compétences », selon Michel Manciaux, la personne en souffrance sent peu à peu surgir le désir de s'en sortir : « Le regard que l'on porte sur moi change le regard que j'ai sur moi. » La personne peut donc intégrer le traumatisme dans son histoire pour monter des projets d'existence, souvent tournés vers les autres. En effet, celui qui a été blessé dans son enfance ne supporte pas de voir un enfant souffrir ; d'où cet altruisme qui pousse à se réparer soi-même en réparant les

## UN REGARD AUTRE SUR LES PERSONNES EN SOUFFRANCES

**Les travailleurs sociaux peuvent avoir une approche résiliente des personnes en souffrances dont ils s'occupent, c'est-à-dire porter un regard positif qui met en évidence les aptitudes et les capacités de chacun. Au lieu de braquer le projecteur sur la souffrance de l'enfant meurtri, ces professionnels prennent en compte l'enfant en devenir afin qu'il puisse trouver l'espace d'être lui-même. Il s'agit donc moins de remédier à ce qui va mal que de prendre soin de la personne, dans une démarche de prévention.**

autres. Pour cette raison, les résilients viennent souvent en aide aux enfants malheureux, aux handicapés, aux malades. Ces personnes deviennent ainsi des modèles qui enseignent aux autres comment éviter le malheur. S'il n'est pas nécessaire d'être malheureux pour devenir créateur, la tragédie de l'enfance peut néanmoins devenir une contrainte intérieure qui pousse à être inventif.

### L'art, facteur de vie et de rédemption

Victime d'inceste, la grande chanteuse Barbara a révélé dans ses Mémoires inachevés<sup>3</sup> écrits peu avant sa mort, cet aspect secret de son enfance. La littérature, le théâtre, la peinture *«colmatent la brèche, réparent la meurtrissure et permettent de redevenir soi-même, totalement»*<sup>4</sup>, souligne Boris Cyrulnik, neurologue, psychiatre et psychanalyste. Les enfants traumatisés peuvent ainsi parler d'eux par l'intermédiaire des œuvres qu'ils créent. Comme la créativité, l'humour est une force parce qu'elle permet de garder le sourire face à l'adversité ; c'est pressentir que la vie est positive, même dans les situations les plus désespérées. *«Quand on est pauvre, l'humour et l'audace aident à tenir debout»*, témoigne Tim Guénard.<sup>5</sup> Pour se réconcilier avec la vie, il faut pouvoir également pardonner. La *«dame en noir»* se rend au chevet de son père malade : *«Je te pardonne, tu peux dormir tranquille. Je m'en suis sortie puisque je chante»*, écrit-elle.

Quand l'être blessé parvient à se reconstruire, il échappe ainsi à la répétition du malheur puisqu'il innove. Les personnes résilientes nous dispensent un message essentiel : le malheur n'est pas une fatalité ●

1] *Si c'est un homme*, Primo Lévi, Éd. Pocket (1994)

2] *Plus fort que la haine – une enfance meurtrie : de l'horreur au pardon*, Tim Guénard, Éd. J'ai lu (2000)

3] *Il était un piano noir – Mémoires interrompus*, Barbara, Éd. Livre de poche (1999)

4] *Les vilains petits canards*, Boris Cyrulnik, Éd. Odile Jacob (2001)

5] In *Le réalisme de l'espérance*, ouvrage collectif, Éd. Erès fondation pour l'enfance (2001)

## SPORT ET RACISME

La Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra) et le ministère des Sports ont annoncé en avril la signature prochaine d'une convention de travail pour lutter contre le racisme dans le sport. *«La lutte contre le racisme passe d'abord par la prévention»*, a expliqué la vice-présidente de la Licra en charge des sports, Catherine Bloch. *«Il faut former des éducateurs aux dangers du racisme»* et *«combattre l'infiltration des groupuscules extrémistes qui noyautent les clubs de supporters»*, a-t-elle ajouté.

## ALCOOLISME ET TROISIÈME ÂGE

L'alcoolisme chez les personnes âgées devient un problème important de santé publique. Une forte expansion démographique de cette catégorie de la population prévue dans les prochaines années ne risque pas d'améliorer les choses. Deux formes d'alcoolisme chez le sujet âgé peuvent être distinguées : celle qui a commencé avant 65 ans et qui se pérennise, et celle qui débute après 65 ans. L'alcoolisme du sujet âgé est souvent difficile à diagnostiquer, en particulier parce que les problèmes de santé occasionnés par l'alcool peuvent être attribués à son âge.

## ET REVOILÀ LA PEINE DE MORT...

Le député UMP Richard Dell'Agnola, suivi par quarante-sept députés, voulait déposer en mars dernier une proposition de loi en faveur du rétablissement de la peine de mort pour les auteurs d'actes de terrorisme. Pour la Ligue des droits de l'homme, dans une lettre publique parue dernièrement : *«En appliquant la peine de mort aux auteurs d'actes de terrorisme, vous ne ferez que créer de nouveaux martyrs et vous ramènerez les démocraties au même mépris de la vie humaine que ceux que vous prétendez combattre»*.

## DROITS DE L'HOMME MENACÉS PARTOUT DANS LE MONDE

L'Observatoire pour la protection des défenseurs des droits de l'homme a dénoncé en avril dernier *«le climat sécuritaire actuel et les dérives arbitraires et liberticides qui y sont liées»*, affectant les droits de l'Homme dans le monde. L'Observatoire, qui regroupe la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) et l'Organisation mondiale contre la torture (OMT), a constaté que *«dénoncer l'adoption de lois restrictives, défendre le droit à un procès juste et équitable, lutter contre la peine de mort, ou encore dénoncer la torture, devient de plus en plus difficile. (...) De nombreux dirigeants politiques opportunistes n'hésitent maintenant plus à effectuer un amalgame sordide entre défenseurs des droits de l'homme et terroristes»*.

constat

chiffre

solidarité

## LES PRISONS FRANÇAISES AU BORD DE L'EXPLOSION

Le nombre de détenus dans les prisons françaises a atteint un record absolu au 1<sup>er</sup> mars avec 61 032 personnes derrière les barreaux. Les prisons n'avaient alors jamais été aussi pleines que depuis la Libération. Avec le dernier chiffre, le taux d'occupation des établissements est de 126%. La surpopulation dans les prisons a d'ailleurs valu à la France d'être sévèrement critiquée par le Comité anti-torture (CPT) du Conseil de l'Europe qui a estimé que les conditions de détention s'apparentaient parfois à «un traitement inhumain et dégradant».

Selon l'un des principaux syndicats des personnels pénitentiaires : «On a mis la charrue avant les bœufs. Le choix du gouvernement est celui d'une politi-

que de répression très médiatisée sans qu'on ait pensé en amont à ce qu'on allait faire des détenus. On nous a déjà annoncé l'installation d'algeco alors que la situation se tend de plus en plus au sein de la population pénale». Pour d'autres syndicats : «On joue à la fois avec le moral des personnels qui est au plus bas et leur sécurité et on traite de façon inhumaine la population pénale».

De son côté, l'Observatoire international des prisons (OIP), qui défend les droits des détenus, a estimé que ces chiffres témoignaient de «l'irresponsabilité persistante de la Chancellerie» et a exprimé ses «plus vives inquiétudes sur les conséquences dramatiques de cette situation».

---

Suite à l'hommage rendu à Geneviève de Galard, présentée comme l'unique femme lors de la chute de Dien Bien Phu...

«Il y eut à Dien Bien Phu 18 prostituées\*, vietnamiennes et algériennes, qui, dans les dernières semaines, devinrent de courageuses infirmières. On n'en reverra aucune.»

Jacques de Folin — «Indochine 1940/1945; la fin d'un rêve»

\* Ces prostituées appartenaient aux BMC, bordels militaires de campagne. Au service du guerrier, elles n'étaient apparemment pas des «femmes».

---

## À QUI S'ADRESSER EN CAS DE MALTRAITANCE D'ENFANTS ?

Selon un sondage effectué pour le *Reader Digest*, en mars dernier, 86% des Français se disent prêts à signaler un cas de maltraitance d'enfants s'ils en avaient connaissance mais plus d'un sur deux (52%) ne sauraient pas vraiment à qui s'adresser. Un tiers des personnes interrogées penserait d'abord à s'adresser à la police ou à la gendarmerie, selon ce sondage. Ils penseraient ensuite à appeler le 119 Allô enfance maltraitée. En revanche, seuls 16% s'adresseraient directement aux organismes responsables de la protection de l'enfance, la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales

(DDASS) ou l'Aide sociale à l'enfance (ASE).

Selon un autre rapport de l'Unicef sur l'enfance maltraitée dans 30 pays industrialisés, trois enfants maltraités meurent par semaine en France. Un chiffre sous-estimé, selon la Défenseure des enfants, Claire Brisset. En 2002, les conseils généraux ont relevé 18.500 cas de maltraitance. L'Observatoire de l'enfance maltraitée (ONED) a été installé le 10 février, entre autres pour croiser les statistiques de diverses administrations qui n'avaient jamais travaillé ensemble sur ce sujet (police, gendarmerie, départements...).

Ce sondage IFOP a été réalisé auprès d'un échantillon de 969 personnes âgées de 18 ans et plus.

# MARCHÉ DE DUPES

↳ par Patrick Théret

Faudrait savoir... «mal nécessaire» ou «bien utile»? Deux formules convenues souvent préférées par ceux-là même qui réclament la légalisation et un statut professionnel pour les personnes prostituées.

Enfermés dans leur défense, quasi obsessionnelle, d'un système qui ne produit qu'exploitation, violences, toxicomanies, qui sert principalement à financer la grande criminalité, ces chevaliers blancs qui piétinent la dignité humaine ne sont plus conscients de leurs incohérences. Leur éblouissement face aux arguments de quelques «spécialistes» qui ont épousé leur cause les rend insensibles à la réalité prostitutionnelle et, plus grave, à la souffrance psychologique de ceux ou celles qu'ils pensent soutenir.

Ils vont jusqu'à regretter, parfois, que nombre de personnes prostituées n'aient qu'une envie : faire autre chose... «Il est difficile d'expliquer le fait que certaines personnes qui disent bien vivre leur travail ne recommenceraient pourtant pas...» (Daniel Welzer-Lang, sociologue, in «Quand le sexe travaille»). Une petite phrase qui en dit long... Un tel aveuglement, un tel acharnement à convaincre les personnes prostituées qu'elles font un boulot formidable tourne au proxénétisme.

«À la question, retravaillerais-tu dans le travail sexuel, les femmes décident de répondre oui, même s'il semble que dans certains cas ce travail puisse avoir une influence négative sur leur vie, principalement due au stigmata», écrit encore Daniel Welzer-Lang... Voilà comment, en quelques mots, on expédie l'essentiel du débat, qu'on raye d'un trait de plume l'un des plus profonds mystères de l'humanité : pourquoi vendre son corps? Aucun des arguments avancés pour justifier la prostitution ne tient debout. Elle ne s'appuie que sur une seule réalité : l'argent. Avant d'être un acte sexuel (peu satisfaisant la plupart du temps) l'acte prostitutionnel est tout d'abord un rapport marchand, dont prostitué(e)s et clients en font les frais au bénéfice d'autres personnes : proxénètes, hôteliers, commerçants spécialisés, trafiquants de toutes sortes... Sans oublier l'État lui-même.

Si la prostitution était un acte indispensable à l'équilibre sexuel de la population, pourquoi ne le confierait-on pas à des infirmières? Toute écoute approfondie d'une personne prostituée révèle son dégoût des clients et toutes les études menées montrent que ces derniers, dans leur grande majorité, sont des hommes connaissant une vie sociale normée, avec femmes et enfants et, de plus, ayant des relations sexuelles nombreuses.

Alors? Mal nécessaire ou bien utile? Ni l'un ni l'autre. Un leurre... Juste un leurre dont sont victimes bien des personnes qui se trompent de bonne foi, dont la compassion réelle envers les prostitué(e)s est utilisée par certains pour conforter leur thèse et justifier la légalisation de la prostitution.